

science n'aura été démontrée aussi efficacement que ses phénomènes physiques, sur la vérité desquels, malgré ce que j'en avais pu lire et entendre j'avais conservé quelques doutes. Je n'ai parlé de tout ceci, quoique fort imparfaitement, qu'afin de dissuader, s'il est possible, ceux qui ont des préventions contre la science, aussi bien que les incrédules. Il ne serait pas mal d'ajouter peut-être que les personnes dont je viens de parler sur qui les expériences sont faites dans un but médical seulement, éprouvent, depuis leur traitement magnétique, un soulagement remarquable et jusqu'à ce jour indubitable, ce qu'elles se plaisent à raconter elles-mêmes.

On dit que Lord Durham ayant entendu parler des phénomènes magnétiques voulut en être lui-même témoin, et qu'il fit venir à cette fin quelques unes des personnes actuellement sous traitement magnétique. Tout se passa à sa satisfaction. On ajoute cependant qu'un de ses aides-de-camp curieux d'en ressentir les effets se fit magnétiser par Mr. Wakefield qui réussit si bien qu'on n'a pas encore pu réveiller le pauvre homme. Il dort encore ! Dieu qu'il est heureux, et combien j'envie son bonheur par le tems qui court !

Nous avions il y a quelque temps le plaisir de recevoir *l'Estafette*, journal français publié à New-York ; mais depuis quelques semaines nous en avons été privés, et nous apprenons que quelques uns de nos confrères, ainsi que les abonnés à ce journal, éprouvent le même contretemps ; nous apprenons aussi que cette interruption est due au département de la poste qui retient aux lignes les divers journaux qui peuvent s'occuper des affaires canadiennes d'une manière un peu libérale. Je ne sais, quant à moi, si lord Durham recommande ces mesures, ou si les maîtres-de-poste prennent sur eux-mêmes ce petit pouvoir discrétionnaire afin de s'en faire un titre de gloire, de loyauté, de soumission auprès de leurs supérieurs. Que les Douanes arrêtent dans leurs dépôts des munitions de guerre, des armes entrées sous d'autres rubriques, je ne vois rien là que de fort prudent, de fort légal et surtout de très-effectif, parce qu'on ne peut guère, avec la meilleure volonté du monde se procurer des canons, des mortiers, des bombes et des boulets par voie clandestine, par occasion, et que même "l'attrait du fruit défendu" ne peut surmonter facilement les obstacles ; mais, il faut le dire, il n'en est pas ainsi des gazettes, et pour preuve de ce que j'avance je puis citer un petit fait dont je fus témoin il y a peu de jours.

Je me trouvais en la compagnie de quelques jeunes gens, lorsque la conversation tomba sur la *Gazette* de Mackenzie. Je dis que j'aimerais bien à voir ce que Mackenzie peut avoir à dire maintenant, mais qu'il n'y avait pas moyen de se procurer son journal vu que la poste le retenait. Un des jeunes gens présents se pencha vers moi et me dit : En voici un numéro, lisez-le et rendez-le moi, mais n'en parlez à personne. Un autre en tira un autre exemplaire de sa poche, puis un autre en fit autant, puis un autre, puis un autre jusqu'à ce qu'enfin je me trouvai, en un instant, en possession de plus de journaux défendus, que la poste n'eût pu m'en fournir habituellement de loyaux. Je puis cependant déclarer que parmi ces personnes il s'en trouvait d'entièrement opposées aux opinions de ce journal et je crois, n'en déplaise à mes jeunes amis, que je ne m'écarterais point de la vérité en disant que pas un d'entreux n'eût recherché *Mackenzie's Gazette* sans la difficulté attachée à sa réception. Voilà cher Gouverneur-Général le fruit de votre prudence politique. Je suis certain que Mackenzie vous remercie de tout son cœur, mais tout bas, de l'obstacle apporté à son journal, car la race d'Adam n'est pas détruite encore et si le journal de Mackenzie est l'arbre de la science du bien et du mal vous le cultivez, Milord Durham, plus que son auteur même, et les fruits en sont dévorés d'autant plus avidement que ceux que vous nous permettez ne tiennent en rien au Paradis Terrestre.